

# LES APPORTS DES EPREUVES PROJECTIVES DANS LES EVALUATIONS DE L'AUTISME

*Publié dans Perspectives Psychiatriques, Volume 45, Numéro 3, Juillet septembre 2006*

Hélène SUAREZ LABAT

Psychologue clinicienne

Psychanalyste SPP

Chargée de cours à Paris 5

Institut Claparede, Neuilly S/Seine

---

## **APPORT DES EPREUVES PROJECTIVES DANS LES EVALUATIONS DE L'AUTISME**

**Résumé :** L'auteur montre la nécessité de l'investigation du fonctionnement psychique des enfants autistes. Un bref historique des différents courants théoriques qui se sont intéressés à l'autisme depuis Kanner est présenté. L'apport des épreuves projectives et leur interprétation psychodynamique est examiné dans sa complémentarité avec les épreuves cognitives. Cet apport constitue un éclairage pertinent des modalités de construction de la personnalité des sujets autistes. Il représente une évolution dans la connaissance des mécanismes autistiques et des potentialités de transformations de ceux-ci.

**Mots Clefs :** Autisme –Enfant- Epreuves projectives – Psychopathologie – clivages

## **CONTRIBUTION OF PROJECTIVE TESTS TO AUTISM EVALUATION**

**Abstract :** The author's purpose is to show the necessity of psychic investigation of the autistic children. He present a short historic of the differents tendances about autism since Kanner. The contribution of projective tests and their psychodynamic interpretation is examined in relation with cognitive tests. This contribution pertinently enlighters the way autistic children build their personality. This approach improves the knowledge of autistic mecanisms and brings visibility about transformations of these mecanisms.

**Keys Words:** Autism-Children-- Projecives tests—psychopatlogy--Splitting

## **APPORT DES EPREUVES PROJECTIVES DANS LES EVALUATIONS DE L'AUTISME**

L'investigation du fonctionnement psychique de la personne avec autisme dans le cadre des évaluations de l'autisme est peu répandue. Cela tient à notre sens en partie à la persistance des clivages qui ont jalonné l'histoire de la prise en charge de l'autisme en France. Nous avons tenté d'analyser ces impossibles entrecroisements en nous appuyant sur l'analyse de ces clivages à travers une brève étude historique des différents mouvements en cause. La question des différentes interprétations à partir des mêmes outils d'investigations amène une confusion épistémologique (Chabert) [7] qu'il nous semble souhaitable de mettre à jour pour réduire les clivages actuels. Nous ne pouvions faire l'économie de ces questions pour aborder ce travail qui porte sur la pertinence de l'investigation du fonctionnement psychique des sujets autistes à partir des épreuves projectives que sont le Rorschach, le TAT, le CAT, Patte Noire et le Scéno test. La complémentarité des épreuves projectives et cognitives met en relief les investissements dysharmoniques et met en jeu des potentialités de transformations bien souvent inattendues.

### ***I Les premières découvertes du fond et de la forme des fonctionnements cognitifs et psychiques***

A Binet et T Simon [2] se sont intéressés à la qualité des processus de pensée des enfants dit alors « arriérés », ils ont découvert que les lois du développement de l'intelligence et des aptitudes scolaires étaient subordonnées également « aux qualités qui dépendent de l'attention, de la volonté, du caractère », qualités qui relèvent de la construction de l'organisation psychique.

H Rorschach [16], à l'aide de son outil « Diagnostic » publié dans son unique ouvrage Psychodiagnostic, a permis d'approfondir les modalités de construction du rapport perception/représentation. Il a insisté sur les liens de la construction de la perception avec trois processus : « ceux de la sensation, des souvenirs de l'expérience et des associations ». Ses découvertes l'ont amené à attirer l'attention sur deux facteurs qui paraissent toujours d'actualité et suscitent autant d'interrogations :

1. Le premier facteur était que la passation du test Rorschach révélait la projection de mouvements kinesthésiques humains ou animaux chez les sujets normaux, témoins d'une intégration identitaire et identificatoire qui se retrouvaient amenuisée, voire inexistante, chez les sujets pris dans une pensée « stéréotypée ». Ainsi, le lien entre processus de pensée et

qualité et quantité des affects était mis à jour mais reste toujours autant discuté en ce qui concerne l'autisme.

2. Le deuxième facteur résidait dans la nécessité impérative de la pratique TEST RETEST avant et après le traitement thérapeutique pour apprécier « Les transformations de l'affectivité et l'évolution des fixations pulsionnelles ». Ceci est aussi difficilement appréhendé actuellement concernant l'évolution de la personnalité du sujet autiste, qui est rarement investiguée dans les différents protocoles d'évaluation proposés. Nous pensons que la méthode test retest est toujours intéressante à proposer à intervalles réguliers au cours des traitements, pour accompagner la compréhension de l'évolution de la construction de la personnalité du sujet autiste.

## *II De l'examen psychologique aux évaluations de l'émergence de l'autisme*

Après un engouement international à propos des travaux de A. Binet et T Simon, mené par les chercheurs Américains, notamment H Goddard (1908) puis par Terman (1917) et D Weschler (1939) qui diffusèrent et élaborèrent les échelles de mesure de l'intelligence, il y eut des désenchantements non tant sur la clinique elle-même du bilan que sur les interprétations qu'elles amenaient. Comme le rapporte M Huteau et J Lautrey, [12], ce sont les idéologies sociales et politiques qui permirent le développement aux Etats Unis, en France et en Europe du mouvement des tests (Utilisation des tests dans l'armée Américaine). En Union Soviétique, les tests furent interdits en 1936. Cette interdiction fut édictée jusque dans les années 70, la psychologie de l'enfance était jugée antimarxiste et antiscientifique car elle dénonçait les caractéristiques individuelles et empêchait le bon déroulement des programmes éducatifs.

Les travaux des psychanalystes post kleiniens tels que F Tustin [23], D Meltzer [14], E Bick (1968), Bion (1962) ont apporté des éléments de compréhension du fonctionnement psychique et cognitif de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte autiste. Lorsque qu'on relit leurs travaux dans une perspective de recherche de complémentarité avec l'interprétation psychanalytique, on s'aperçoit qu'ils étaient tous très intéressés par les travaux des cognitivistes qu'ils mentionnaient souvent.

En France deux mouvements parallèles se sont développés dans les années 1960, 1970. Un mouvement représentant la psychologie clinique conduit par D. Lagache [13], puis D Anzieu et C Chabert [1], R Schafer [18] qui ont mis en forme une interprétation psychanalytique des épreuves projectives que C Chabert [6] a beaucoup enrichi en élaborant des trames d'analyse de

l'investissement et des constructions des fonctions psychiques. R Debray a mis en forme les données cliniques de l'examen cognitif en entrecroisant la théorie piagétienne et la théorie psychanalytique. Elle a dégagé trois points principaux d'analyse du bilan psychologique : Les potentialités cognitives, les irruptions fantasmatiques et les aménagements défensifs.

Le deuxième mouvement s'est déployé dans ces mêmes années, mouvement « anti test » chez les psychologues cliniciens mais aussi chez un certain nombre de psychiatres, héritiers d'une crainte de légitimer, de fixer les inégalités sociales et de ficher les individus. C'est ainsi que l'enseignement et la pratique de l'examen psychologique furent désinvestis par plusieurs générations de psychologues cliniciens. Ce fort désinvestissement est venu renforcer l'opposition à la théorie psychanalytique issue des travaux de Bettelheim soutenu par beaucoup d'équipes françaises des années 1970, 1980 qui mettaient en avant la dépression maternelle comme cause principale de l'autisme et déclaraient l'enfant ou l'adolescent autiste « instable » et « inéducable ».

Triple impasse qui a conduit des équipes américaines avec le soutien d'associations de parents devenus très actifs, à construire des échelles d'évaluation de l'autisme destinées aux éducateurs et aux parents. Ces échelles, comme le PEP R (profil éducatif personnalisé) [20] dont la plupart des items furent empruntés à divers tests psychométriques, permettaient d'après Shopler [21] « de préciser le niveau de développement de l'enfant et les besoins éducatifs mesurés à l'aide de celui-ci en établissant un profil éducatif personnalisé ». Le travail d'intégration sociale et scolaire en partenariat est né dans ce contexte avec le souci constant de maintenir un lien privilégié avec la famille. Ce que Kanner (1943) avait déjà suscité dans les premières prises en charge de jeunes autistes. On est frappé par l'importance donnée aux observations des parents que Kanner encourageait dans l'examen clinique mais aussi dans la correspondance qu'il entretenait avec les familles dans le souci de recueillir des données objectivables.

### ***III Différentes interprétations des épreuves projectives et cognitives***

La confusion entre la nature des outils utilisés et leurs interprétations est à expliciter. C'est à partir des remarques de C Chabert [7] à propos de l'interprétation psychanalytique des épreuves projectives que l'on peut comprendre la confusion actuelle. C Chabert évoque « une confusion épistémologique : les perspectives psychanalytiques posent comme objet d'étude non l'épreuve projective elle-même mais le *fonctionnement psychique*,...Il y a dans les réquisitoires actuels contre l'interprétation psychanalytique des épreuves projectives un télescopage entre l'objet d'étude

et l'instrument de travail ». C Chabert ajoute que « Ni le Rorschach, ni le TAT ne recèlent une théorie », il en est de même pour les autres épreuves thématiques comme le CAT ou le Patte Noire. Ce point de vue est également recevable pour les épreuves investiguant le fonctionnement cognitif, que ce soit les épreuves mesurant l'efficacité intellectuelle telles que les échelles de Weschler (WPPSI III, WISC IV , WAIS III), les échelles de développement comme le BRUNET LEZINE ou le PEP'R (Profil éducatif personnalisé révisé). Aucune de ces échelles ne contient de théorie sous jacente, si ce n'est les lois du développement qui sont communes à toute mesure du développement qu'elles soient de l'intelligence ou du fonctionnement psychique. L'interprétation est celle donnée par le corpus théorique sur lequel le clinicien s'appuie pour l'analyse et l'interprétation des données des épreuves. S Tordjman [22], indique à la fois le bienfait des repères développementaux donnés par ces épreuves mais aussi le danger de se limiter à l'observation du comportement qui serait quantifié sans analyse du fonctionnement psychodynamique du sujet. Elle attire l'attention sur le danger à considérer l'analyse quantitative comme seul paramètre. Elle rejoint les premières élaborations des psychologues cliniciens projectivistes tels que D Anzieu [1], J Guillaumin (10), plus récemment C Chabert [7], M Emmanuelli [9] M Boekholt [3] sur la subjectivité de la passation et de la cotation ainsi que la clinique de la rencontre entre le clinicien et le sujet. Elle mentionne aussi l'effet « tiers » de l'évaluation pour les équipes de diagnostic et les équipes de soignants.

Par ailleurs, il existe un problème important qui est celui de l'indistinction de l'éducatif et de l'investigation développementale et psycho dynamique de la passation des tests par différents professionnels ( éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens), qui se sont retrouvés à proposer des tests de développement présentés à l'origine comme des outils éducatifs. Ces investigations, menées par ces professionnels, sont très importantes pour l'enfant, sa famille et toutes les équipes qui s'occupent de l'enfant. Elles ont constitué des repères pour la réduction des clivages, faute d'autres moyens possible. Cependant, il me semble important de souligner, un éducateur, une orthophoniste, une psychomotricienne, un psychologue clinicien ont des points de vue complémentaires avec des points de jonction mais leurs interprétations d'une même épreuve ne peuvent être les mêmes. Cette indistinction, voire ce télescopage de l'éducatif et de l'investigation, est à repenser.

#### ***IV La complémentarité des épreuves projectives***

En quoi les épreuves projectives peuvent-elles amener des éclairages pertinents dans les modalités d'émergence de l'autisme et de l'évolution de l'intégration des processus d'imitation et des identifications ?

L'idée de proposer les épreuves projectives aux enfants présentant des troubles autistiques nous est venue de l'entrecroisement de la grille d'émergence de l'autisme élaborée par G Haag et coll [11], des travaux de C Chabert [6,7] et de M Boekholt [3,4, 5]. Ces épreuves sont :

- **le Rorschach**, épreuve identitaire et identificatoire. C Chabert a montré le jeu possible entre les perceptions et les représentations des premières différenciations des limites dedans – dehors et l'appréhension des formes organisées autour d'un axe, sollicitant la projection de la construction de l'image du corps et la qualité des régulations émotionnelles.
- **Le Patte noire et le Cat** sont des épreuves à partir d'images sollicitant les capacités de figuration de symbolisations primaires et secondaires, de mises en récits de l'élaboration de la perte d'objet et des conflits oedipiens.
- **Le scéno test** est un matériel de jeu [19] qui permet d'apprécier les capacités d'exploration et de « saisie » des objets. M Boekholt a dégagé trois catégories de procédés de jeu évoluant avec l'âge : Les procédés sensori moteurs, les procédés symboliques et les procédés liés à l'intériorisation des règles et des consignes.

Ces trois approches m'ont amenée à rechercher des indices pertinents de processus autistiques dans les ancrages des premières constructions corporo psychiques, des premières formes d'identification permettant l'accès aux différenciations. Comment la régulation, la théâtralisation pulsionnelle sont-elles possibles, à quel moment se trouvent-elles prises dans la résurgence traumatique de l'arrachement, de l'amputation ou de l'effondrement tonique ?

La passation des tests d'un enfant autiste comporte toujours une succession de désorganisations et de tous petits moments d'organisation. L'intensité traumatique est toujours au rendez-vous, elle doit être perçue par le clinicien et transformée pour continuer l'investigation. La capacité de l'enfant à pouvoir s'étayer sur le maillage pare excitant du clinicien fait partie des indices pertinents d'organisation psychique et cognitive.

Au scéno test, **Georges 4 ans 7 m**, sans langage à valeur de communication, explore les formes géométriques, jauge l'épaisseur (comme au Brunet Lézine) puis les laisse tomber. Il prend les wagons qu'il essaie de coller entre eux par les parois, puis il trouve les accroches des wagons. A l'issue de cette découverte, il tente d'accrocher deux wagons puis trois sans succès, une chute de tonus émerge alors qui le fait s'affaler contre le clinicien et laisser tomber le lien entre les trois wagons. Cette séquence montre comment, à partir d'un matériel de jeu, la création de liens entre les objets suscite des résurgences de dépression primaire qui sont particulièrement actives dans cette épreuve. L'entrecroisement avec le subtest de la Wppsi R « Assemblage d'objets » où il ne peut

regarder la réunion de deux parties montre combien l'emboîtement entre les objets évoque un effacement des rhythmicités relationnelles. Ainsi, le scéno test représente un outil précieux qui met en lumière les potentialités d'organisation psychique et leurs entraves chez l'enfant autiste.

C'est à partir de l'état des processus d'imitation et d'identifications que les indices d'intégrations identitaire m'ont paru les plus observables.

Les capacités imitatives sont au cœur des différentes théories cognitives. J'ai constaté que toute demande d'imitation directe de ma part auprès d'enfants autistes s'est toujours soldée par des échecs. J'ai remarqué cet effet plus particulièrement au subtest des mouvements de main au KABC où, souvent, la réponse de l'enfant était le recours au démantèlement ou à une sidération traumatique. En revanche, j'ai été frappée par la reprise de l'imitation de ces mouvements de main bien plus tard dans la même séance de bilan ou à la séance suivante.

Par exemple, **José, âgé de 9 ans**, refuse d'imiter les mouvements de main, il met en activité une vision périphérique et semble absent, pris dans des répétitions de mots d'animaux qu'il vient de dessiner. A la séance suivante je lui propose le Rorschach, à l'issue de l'épreuve, contre toute attente, il reproduit les trois mouvements de main que je lui avais montrés. Comme le dit J Nadel [15], « il ne faut pas confondre capacité à exécuter une tâche et capacité à imiter », aucun enfant autiste n'est en mesure de produire en direct une imitation sur consigne.

Les épreuves projectives sont des espaces intermédiaires qui suscitent des mises en scène des symbolisations primaires (Roussillon) [17] qui sont difficilement repérables cliniquement. Les sollicitations latentes du matériel révèlent bien souvent les potentialités d'organisation des représentations du dedans et du dehors. José a montré à partir du Rorschach qui met à l'épreuve la projection des premières enveloppes psychiques, comment il pouvait à partir d'une représentation motrice retrouver une attention partagée dans l'après coup des deux épreuves.

En conclusion

L'enfant autiste « instable » des années 70 est devenu au fil des décennies un sujet « testable » dont on peut repérer à l'aide de l'examen psychologique, les différentes composantes de son fonctionnement autistique. L'interprétation psychanalytique des épreuves projectives amène un approfondissement chez l'enfant autiste des modalités particulières de l'intégration de l'image du corps, soubassement de la qualité des processus de pensée Ces apports constituent des avancées dans la compréhension de « l'énigme autistique », elles ne peuvent que soutenir le sujet lui-même, sa famille, les équipes de soins et les équipes éducatives dans l'ajustement des aides thérapeutiques.

## **Bibliographie**

- [1] **Anzieu D, C Chabert** Les méthodes projectives, coll le psychologue, Presses universitaires de France, 1970
- [2] **Binet A, T Simon** Le développement de l'intelligence chez l'enfant, œuvres choisies III(1908), Encyclopédie psychologique ,l'Harmattan, 2004.
- [3] **Boekholt, M** Epreuves thématiques en clinique infantile, Paris : Dunod, 1993 : 226 p
- [4] **Boekholt, M** « Fondements pulsionnels de l'expérience visuelle ; le regard à travers la genèse du processus Rorschach », *Psychiatrie de l'enfant*, XXXIX,2, 1996.
- [5] **Boekholt, M** « En guise d'écho : De l'affect à la pensée à travers le Rorschach des jeunes enfants », *Psychologie Clinique et Projective*,6, 225-264
- [6] **Chabert C** Psychanalyse et méthodes projectives, coll Topos, Paris : Dunod, 1998 : 124 p
- [7] **Chabert C** « La psychanalyse au service de la psychologie projective » *Psychologie clinique et projective*, vol 7-2001, pp 55-69.
- [8] **Debray R** L'examen psychologique de l'enfant, coll topos, Dunod, 2000 : 123 p
- [9] **Emmanueli M** ( Sous la direction) L'examen psychologique en clinique, Paris : Dunod, 2004 : 534 p
- [10] **Guillaumin J** La dynamique de l'examen psychologique, Paris : Presses Universitaires de France, 1965 : 438 p
- [11] **Haag, Tordjman S, Duprat A, Cukierman A, Druon C, Jardin F, Maufra du Chatellier A, Tricaud J, Urwand S.** Présentation d'une grille de repérage clinique des étapes évolutives de l'autisme infantile traité, *Psychiatrie de l'enfant*, 38,2, 1995
- [12] **Huteau M, Lautrey J** (1999) Evaluer l'intelligence, coll psychologie et sciences de la pensée, Presses Universitaires de France
- [13] **Lagache D** L'unité de la psychologie 7<sup>ed</sup> « quadridge » 2004 : Paris : Presse Universitaires de France, 1949 : 75 p
- [14] **Meltzer, D et al** Le monde de l'autisme Traduction française G Haag, Paris : Payot : 1980 : 266 p
- [15] **Nadel J** « Imiter pour communiquer : un défi que peut relever l'enfant autiste sans langage ? », in C Aussilloux, A Baghdadli, V Brun, *Autisme et communication* .coll rencontres en rééducation,Paris : Masson, 2004, n° 20, p 28-35
- [16] **Rorschach H** Psychodiagnostic 3<sup>ed</sup>. Trad française A Ombredane, A Landau, Paris: Presses Universitaires de France, 1962:412 p
- [17] **Roussillon R** Projection et symbolisation chez l'enfant, sous la direction de P Roman, coll l'autre et la différence, Presses Universitaires de Lyon : 1997

- [18] **Schafer R** Psychoanalytic interprétation in Rortschach testing, théory and application, NY, Grune and Stratton : 1954
- [19] **Staabs** Der scéno test, verlag Hans Huber, Berne, Trad Fr. Le scéno test, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1973.
- [20] **Shopler et all** Profil Psycho Educatif, trad française Ch Tréhin, Paris, Bruxelles, 1994 : 232 p
- [21] **Shopler E, Reichler, RJ, Lansing, M**, Stratégies éducatives de l'autisme, Trad française coll médecine et psychothérapie, Masson : 2000 : 235 p
- [22] **Tordjman S** (2002) « Les instruments d'évaluation de l'autisme : intérêts et limites », Psychiatrie de l'enfant, XIV, 2, 2002, p 533à 558.
- [23] **Tustin** Le trou noir de la psyché, trad française P Chemla, Paris, Ed du Seuil : 1989 : 261 p